

REVUE  
DE LA  
**NUMISMATIQUE**  
**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

---

5<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME I.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1869

## LA TROUVAILLE DE PINGJUM (FRISE),

EN JUIN 1868.

---

PLANCHE VIII.

Pingjum est un village assez important de la Frise, dans la commune de Wonseradeel, à deux lieues (N. O.) de l'ancienne ville de Bolsward et à une demi-lieue du Zuiderzee. Son nom primitif était *Pyanghum*. Les nombreux petits châteaux (*stinsen*), maintenant convertis en fermes, qui l'entourent, et qui se nommaient ou se nomment encore *Tania*, *Hiddema*, *Adelen*, *Watinga* et *Aggema*, ainsi qu'une prévôté dite de *Wyngaard des Heeren* (*Vinea Domini*), déjà mentionnée en l'an 1287, prouvent que ces lieux étaient habités dans le moyen âge. La trouvaille de l'an 1868 fait reculer cette date jusqu'au neuvième siècle. Une statuette superbe en bronze de Mercure (il ne manque que le caducée), une *fibula* et une monnaie romaine de bronze, de Marc Aurèle Antonin (161-180), trouvée la même année dans le grand tertre au sud de Pingjum, nous rapportent même vers les premiers siècles de notre ère. — Une chose digne encore d'être remarquée, c'est que le village avec ces petits châteaux ou *villae* est entouré d'une forte digue en forme de cercle, d'environ trois lieues de circonférence, se rattachant par un bras très-court à la digue de mer.

Cette digue séparée porte le nom caractéristique de *Gulden Halsband*, le *Collier d'or de Pingjum*. En vérité, une telle digue vaut de l'or, lorsque la digue extérieure succombe aux flots, qui se brisent contre le coin ou le cap de *Surich*, village tout près de là, avec une force redoublée par cet obstacle à leur libre cours.

Nous pensons même que ce *Collier d'or* fut une des premières digues érigées dans la Frise, et qu'elle fut construite avant que cette partie du pays reçût une digue continue, protégeant toute la côte occidentale, depuis *Staveren* jusqu'à *Harlingue*. La situation exposée au vent N.-O. qui faisait entrer la mer du Nord par les ouvertures, canaux et détroits, entre les îles de *Texel*, *Vlieland*, *Ter Schelling* et *Ameland*, dut forcer les habitants de ces lieux à s'entourer de ce collier en forme de cuirasse. Ils ne se fiaient plus seulement à leurs tertres ou collines artificielles, mais, en entourant une demi-douzaine du *Collier d'or*, ils en formaient une île protégée par ses digues contre les grandes marées. Néanmoins, les moines de *Vinea Domini* durent, en 1287, quitter pour un temps la prévôté, à cause de la terrible inondation du mois de décembre, qui les priva entièrement de vivres. Ils se transportèrent à *Bolsward*, en 1509, après l'inondation de cette année. Peut-être doit-on à leurs soins le *Collier d'or*, s'il ne remonte encore plus haut.

Des ouvriers, en enlevant le tertre de *Pingjum*, situé entre ce village et le hameau *Lutke (Little) Pingjum*, trouvèrent, au mois de juin 1868, une grande quantité de monnaies d'argent, dont une forte partie disparut dans le creuset. Grâce aux soins assidus de M. A. H. Van Ringh, médecin à *Pingjum*, sollicité par nous, le reste fut sauvé.

Heureusement, la perte de la partie détruite n'était pas si grande qu'elle me sembla d'abord ; car la partie sauvée me parut bientôt se composer d'un seul type. Cette circonstance me fournit le plaisir de pouvoir en offrir quelques douzaines à des amis numismates, les priant de les distribuer parmi leurs amis qui collectionnent les monnaies du moyen âge.

Jusqu'ici, le type de cette monnaie était assez rare ; je dis *type*, car, si je ne me trompe pas, la trouvaille de Pingjum n'offre que des variétés inédites du même type. Je ne me suis pas assez fatigué les yeux à examiner les 257 exemplaires acquis, pour pouvoir assurer par combien de coins toutes les pièces ont été frappées. J'en ai trouvé plusieurs, avec l'aide de mon ami M. Hooft van Iddekinge, mais les coins représentés sous le n° 4 y dominant entièrement. La gravure de ces deux coins prouve par son inscription rétrograde du droit et les lettres à peu près illisibles (*cunéiformes*) du revers, que le graveur n'était parvenu qu'à faire une *contrefaçon barbare*. Tel est le nom qu'il faut donner à ces monnaies. La description prouvera ce que j'ai avancé.

*Denarius*, denier d'argent.

Croix large (1) à branches égales et toute simple, entourée d'un grènetis ; légende, entourée d'un grènetis, lue rétrograde, en lettres assez barbares :

HLVDOVVICVS PIVS.

Les trois premières et les quatre dernières lettres, sont, surtout, très-mal gravées.

(1) Quelques rares exemplaires ont la croix mince.

*Rev.* En deux lignes, en lettres extrêmement défigurées, entourées d'un grènetis, quelque chose qui doit indiquer : ARGENTINA CVTAS ou ARGENTI CVNAS. Les lettres cunéiformes sont si indescriptibles que nous renvoyons nos lecteurs à la planche VIII, n° 4 (\*). Notre attribution à *Strasbourg (Argentoratum)* se fondait sur la ressemblance de la monnaie de Pingjum avec celle que figure Le Blanc (éd. 1698, p. 108, n° 2), n° 28, ayant :

✱ HLVD<sub>o</sub> VVICVHIVS et  
‡RCENTI  
HACYTAS (*Voy.* le n° 1.)

Je communiquai mon attribution à notre cher président et ami Chalon, qui (21 juin 1868) m'écrivit : « Je  
« la crois une imitation barbare faite dans quelque officine  
« seigneuriale ou même clandestine de la pièce de Stras-  
« bourg donnée par Fougères et Combrouse, n° 99 et 502.  
« Le nom de PIVS ne se trouve que sur cette pièce et sur  
« une imitation que jusqu'à présent on n'a pas lue ; le n° 97 :  
« SITDALLHO . II (peut-être *Silvanectis*, Senlis).

« Les auteurs indiqués disent tout simplement de ces  
« monnaies :

N° 99. HLVD<sub>o</sub>VVICVS PIVS.

*Rev.* ARGENTINA CVTAS (une croix dans le champ).  
C'est la pièce de Le Blanc.

(\*) Quelques exemplaires n'ont pas la légende *rétrograde*, mais celle-ci † IILYDOVVICVZIVZI. Ces pièces ont pourtant le nom du revers aussi défiguré que les autres.

N° 502. HLVDōVVICVS PIVS. Croix.

*Rev.* ARGENTI CVNAS (Strasbourg) *Obole* (Mader).  
(*Voy.* n° 2.)

Cappe (*die Münzen der deutschen Kaiser, etc., t. III, p. 51*), nous offre aussi une pièce de ce type (notre n° 5), mais de Charles le Simple (912-925). La légende, entre deux forts grènetis, se lit + KAROLVS PIVS REX. Le revers en deux lignes :

ARCEHTI  
HACIVITS.

Les deniers de Pingjum sont de beaucoup inférieurs en poids à ceux frappés pendant le règne de Ludovicus Pius (814-840).

Voici quelques chiffres que je dois à l'obligeance de M. Hooft Van Iddekinge :

Denier de Louis cité avec : XRISTIANA RELIGIO.

a. A fleur de coin (Vander Chijs),	
pl. XXI, 15) . . . . .	1.62 grammes.
b. Très-bien conservé . . . . .	1.56 —
c. Bien conservé. . . . .	1.45 —
d. Moins bien conservé. . . . .	1.25 —
e. Encore moins bien conservé . . . . .	1.24 —
f. Exempleire très-oxydé . . . . .	1.22 —

Poids moyen  $\frac{8.32}{6} = 1.59$  grammes au moins, puisque les trois derniers, *d-f*, étaient détériorés par le temps et ainsi dans un état anormal quant à leurs poids.

Le denier de Pingjum ne pèse que 1.21, un peu plus

ou moins. La différence est donc trop grande pour pouvoir attribuer cette pièce à un atelier contemporain de Ludovicus Pius.

Le nom seul de *Pius* indique aussi que la monnaie est plus jeune que l'an 840. L'empereur n'aurait pas permis, de son vivant, d'ajouter cette épithète à son nom sur ses monnaies. Mais après sa mort, la modestie cessa, et Strasbourg et Senlis(?) glorifiaient la piété de l'empereur décédé, quittant en même temps un peu le type et détériorant les lettres plus achevées, plus exactes, des monnaies, avec la légende : HLYDOVVICVSIMP.

Les monnaies de Pingjum se distinguent encore de celles de Strasbourg par leur plus grande barbarie.

« Comparées techniquement, c'est M. Hooft van Iddekinge qui parle, avec les deniers de *Hludovicus Imp.*, les deniers de Pingjum, sont plus minces, les bords sont plus rudes et tranchants. Les lettres sont plus grosses; elles ressemblent à celles des premières monnaies de Charlemagne. Surtout le **V** sur le denier de *Ludovicus Imp.* se présente sur les monnaies de Pingjum comme une lettre cunéiforme, et ainsi de suite pour d'autres lettres. La croix *pattée* ✠ des deniers de Louis le Débonnaire est remplacée par la croix large, carrée +.

« Le grênetis est moins prononcé. »

La formation suivie de la dégradation du nom ARGENTINA CIVITAS ou CITAS se présente dans quelques exemplaires, d'où il résulte que les points entre les trois premières lettres des deux lignes sont des restes de la lettre R; quelques pièces n'en ont qu'un, d'autres deux et la plupart trois, mais quelques-unes de celles-ci ont les

points placés entre les quatrièmes lettres. Comparez le n° 5 où un point et un petit coin sont encore aussi à observer sur le denier postérieur de Charles le Simple.

Pourquoi une si grande quantité de monnaies du même type et quand furent-elles confiées au tertre de Pingjum ? Probablement au milieu du neuvième siècle ou quelques années plus tard, lorsque les Normands ravagèrent la Frise de fond en comble. Était-ce un marchand frison qui, ayant vendu ses bœufs et craignant de s'en voir enlever le prix, confia ses 400 à 500 deniers à la terre, ou était-ce un Normand qui les avait pris et qui succomba, ici, dans une de ces fréquentes descentes ? Quoi qu'il soit, il est remarquable que toute la collection se compose de deniers d'un seul et même type.

J. DIRKS.

Leeuwarde, 20 février 1869.

---



DÉPÔT TROUVÉ À NOORDHORN.



4

A



30

A



DÉPÔT TROUVÉ À PINGJUM.



1

A



2

A



3

A



4

A

